

artpress

N° 542, avril 2026

art
press

Par Camille Debrabant



MAXIME VERDIER GALERIE ANNE-SARAH BÉNICHOU

Camille Debrabant



■ Un sac de couchage matelassé pendouillant comme une chrysalide à une tige de rosier; un homme marchant en toute décontraction, les mains dans les poches et le buste en feu; un bousier escaladant sa boule-lune de la taille d'une bille... Quel monde abrite ces anomalies de la nature? Ces créatures ne surgissent pas d'un univers enchanté, issu de l'imaginaire de Lewis Carroll ou de Tim Burton, mais appartiennent à l'iconographie surréaliste renouvelée par Maxime Verdier (France, 1991), nourrie de notre fantastique monde contemporain, bien réel, qui n'a plus grand-chose à envier au *Soleil vert* d'Harry Harrison (livre, 1966) et Richard Fleischer (film, 1974)... Au fond, cet ordre déréglé n'est pas tellement plus aberrant

que notre quotidien: quoi de plus normal après tout qu'un homme-chenille pendu par les pieds dans un monde où les coléoptères sont empoisonnés par les antibiotiques! Amateur de phénomènes et de sciences naturels, Maxime Verdier rend compte de son égale fascination pour l'infiniment grand et petit, plaçant ses expositions sous les auspices d'un «Soleil noir» ou des «Feux follets», et érigeant ici l'imago, le bousier et l'aurore boréale en protagonistes principaux de sa sélection. Mais ne vous fiez pas à la minutie du dessin, ni à la délicatesse du crayonné! Derrière leur fausse simplicité naturaliste et leur immédiate harmonie colorée, les œuvres de Maxime Verdier cultivent un art doux-amer de la substitu-

tion et du décalage. Ce jeu de déplacements incongrus et de perturbations d'échelle met redoutablement en lumière le ridicule de nos vanités humaines. Ici, la nature reprend ses droits, avec le corps humain en guise de perchoir à oiseaux et invitation à changer de point de vue pour entrer en empathie avec les éléments, les ailes du nez et du moulin au vent. Il y a, chez Maxime Verdier, quelque chose de la fable grinçante dans l'image du flambleur insouciant qui, ayant réchauffé la planète toute l'année, se trouve fort dépourvu quand le changement climatique fut venu. À l'approche du «gros nuage noir», rira bien qui rira (jaune cocon) le dernier... ■

A quilted sleeping bag hanging like a chrysalis from a rosebush stem; a man walking casually, hands in his pockets and chest on fire; a dung beetle climbing its marble-sized moon ball... What kind of world is home to these anomalies of nature? These creatures do not spring from an enchanted universe, born of the imagination of Lewis Carroll or Tim Burton, but belong to the surrealist iconography renewed by Maxime Verdier (France, 1991), nourished by our fantastic contemporary world, which is very real and has nothing to be ashamed of in comparison to *Make Room! Make Room!* by Harry Harrison (book, 1966) and its adaptation *Soylent Green* by Richard Fleischer (film, 1974)... Ultimately, this disordered order is not so much more absurd than our everyday lives: after all, what could be more normal than a caterpillar-man hanging by his feet in a world where beetles are poisoned by antibiotics! A lover of natural phenomena and science, Maxime Verdier expresses his equal fascination with the infinitely large and small, placing his exhibitions under the auspices of a "Black Sun" or "Will-o'-the-wisps," and here establishing the imago, the dung beetle and the aurora borealis as the main protagonists of his selection. But don't be fooled by the meticulousness of the drawing or the delicacy of the pencil strokes! Behind their false naturalistic simplicity and immediate colourful harmony, Maxime Verdier's works cultivate a bittersweet art of substitution and displacement. This play of incongruous shifts and scale disturbances powerfully highlights the ridiculousness of our human vanities. Here, nature reclaims its rights, with the human body serving as a perch for birds and an invitation to change our perspective in order to empathise with the elements, the wings of the nose and the windmill. There is something of the scathing fable in Maxime Verdier's image of the care-free spender who, having warmed the planet all year long, found himself utterly unprepared when climate change came. As the "big black cloud" approaches, he who laughs last laughs the longest... ■